

METAMORPHOSE

Entre un peintre et celui qui regarde son travail viennent à exister de rares instants d'une compréhension sans réserve. Cela se produisit à Gorbio, dans le sud de la France. L'atelier de Raza : une grande pièce aérienne, aux murs blanchis à la chaux, dans une petite maison bâtie sous les arbres aux abords de ce bourg médiéval perché sur son pic montagneux. De la route où jouent des villageois parvient, à peine audible, le bruit sec des boules. Raza peint ; empilées contre le mur, des rangées de toiles carrées plutôt petites, éléments d'une vaste mosaïque de tableaux à venir. Silence. De temps en temps, une question et une réponse. La peinture semble se développer et prendre possession de la toile ainsi que le ferait quelque substance naturelle sous la poussée de son énergie propre.

Quand le soleil déclina, nous parlâmes, pendant des heures. La vie d'un artiste se révèle au travers de visions fugitives : l'histoire simple d'un jeune Indien du Madhya Pradesh, la partie centrale de l'Inde, les jungles dans lesquelles il se rendit avec son père, un conservateur des forêts, l'école où des professeurs compréhensifs, sages comme des "rishis" de l'ancien temps, impressionnèrent un garçon volontaire ; le désir naissant de peindre ; le départ pour la grande ville, les premières expositions et les premiers succès. Puis le Paris des années cinquante, les derniers feux d'une grande époque de la peinture qui déclinait, et le jeune peintre étrange, sensible, faisant son chemin, découvrant son chemin infailliblement grâce à sa propre lumière intérieure, inébranlable, progressant de façon quasi logique d'une époque de son travail à une autre. Et finalement, après des années, cette compréhension universelle se révélant à lui, l'homme et le peintre, et concernant son oeuvre, tirée des racines du monde mental de son lointain pays, l'Inde, où le microcosme réfléchit le macrocosme et où tous deux sont réfléchis dans l'esprit de l'homme.

Dans cette nuit française, les sonorités de l'Inde parvenaient vivantes.

Raza débuta sa vie de peintre en peignant d'éclatants paysages campagnards et urbains dans un style délié, au mouvement fluide et rendant sensible l'esprit du lieu. La nature était observée et rendue avec l'intuition d'un amant passionné.

Bientôt, il commença à soumettre la nature observée à ses propres modes de structuration et, avant qu'il ne se rende à Paris, un autre pas décisif était fait : la nature était désormais expérimentée dans l'espace imaginaire de la création de l'artiste. Dans ces "paysages de la nature" imaginaires, le spectacle de la nature éclatait au-dessus de nous avec une intensité dramatique, les saisons et les humeurs, la nuit et le jour, la lumière et l'obscurité, les tempêtes et la tranquillité - avec des aperçus des habitats humains, villes, villages, maisons, symboles de la condition humaine à la fois centre et partie d'un panorama toujours changeant.

In the 'sixties and 'seventies visits to India re-sensitized his perceptiveness for a final supreme and universal viewing of nature, not as appearance, not as spectacle but as an integrated force of life and cosmic growth reflected in every elementary particle and in every fibre of a human being. The five elements which in Hindu thought build this and other worlds क्षिति, जल, पावक, गगन, समीरा, chhiti - earth, jala - water, pawak - fire, gagan - sky and samira - ether and their correspondence, on the one hand, to areas of consciousness in the human mind and, on the other, to the colours yellow - padma, white - sulka, red - tejas, blue - nila and black - krishna captured Raza's imagination to the point of complete identification of himself with his painted work, Nature became to Raza something not to be observed or to be imagined but something to be experienced in the very act of putting paint on canvas. Painting acts itself out as a natural force, struggling in darkness, breaking into light, shivering in cold, burning in heat, trying to find form and yet dissolving into chaos. In some of his paintings, a partition into four quadrants or four triangles appears to contain the forces within, compelling them to structural form in the turmoil of creation like crystals forming in a plastic matrix. The dark colours black and brown achieve a new chthonic intensity and above all, again and again, the black sun rises, compact energy pulsating in the night of the cosmos like a black star, the womb of the universe from which new worlds are on the point of exploding. The bindu, the point of concentration of all energy beyond the limits of density, which a wise teacher taught the six-year old boy to meditate on, has guided the artist through life like a lode-star to this elementary merging of nature and the man in the work of art.

It should be stated here quite clearly that Raza's work though imbued with a deep Indian experience is unrelated to the facile neo-tantric art sprouting so easily in East and West in the wake of fashionable trends. Raza's work is the product of a life-long dialogue between the artist and nature in which, in the end, the dialectical positions have been changed. The first antithesis was painter versus nature to be reversed in a new awareness to nature versus painter. In both these confrontations the synthesis is the work of art. But in this, the painter's latest and mature phase, the work of art emerges as an entity of vibrating power, metamorphosis incarnate, unchangeable and ever changing like the forces of nature reflected in the human mind.

RUDOLF von LEYDEN

Gorbio and Bombay
September - December 1978